

**FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE**

17^e Festival de l'Imaginaire
du 20 mars au 29 juin 2013

Mali
LES DOGON
Sortie de masques
par l'Awa de Sangha



Cliché Marie-Noëlle Robert © Maison des Cultures du Monde

Jeudi 13 juin à 14 heures
Théâtre Claude Lévi-Strauss – musée du quai Branly

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
FONDÉE PAR CHEIF OUSMAN
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATERIEL - C.F.P.C.I.

*un spectacle de la Maison des Cultures du Monde
présenté en collaboration avec le musée du quai Branly*



★ **MUSÉE DU
QUAI BRANLY**
là où dialoguent les cultures

Les Dogon

Sortie de masques par l'Awa de Sangha, direction Sekou Dolo

Amategue Dolo, danseur	Wagousserou Dolo, danseur
Ambo Dolo, danseur	Ogotembel Tembely, la mère des masques
Dinla Dolo, danseur	Sekou Dolo, musicien chanteur
Domo Dolo, danseur	Akougnon Dolo, musicien chanteur
Gadioula Dolo, danseur	Amahingre Dolo, musicien chanteur
Ogodana Dolo, danseur	Edielou Dolo, musicien chanteur
Ogotemelou Dolo, danseur	Menebara Dolo, musicien chanteur
Orsin Dolo, danseur	Missiri Dolo, musicien chanteur
Seydou Dolo, danseur	Nouhoum Dolo, musicien chanteur



masque *kanaga*

*Il est venu de l'est ! Le masque est venu de l'est ! Le chemin est tout droit, allez-y !
Vous ne pouvez pas vous perdre. C'est le chemin des morts, suivez-le !*
[chant d'entrée des masques]

Le peuple dogon vit enclavé dans une région rocheuse du centre du Mali, entre plaine et plateau. La plus grande partie vit dans des habitations accrochées à la falaise de Bandiagara qui s'étend entre quatre cents et neuf cents mètres d'altitude sur plus de deux cent cinquante kilomètres, mais aussi sur le plateau et dans la plaine. Venu du pays Mandé, à cheval sur l'actuelle frontière du Burkina Faso et du Mali, au XIII^e ou au XIV^e siècle, semble-t-il pour échapper à l'islamisation, ils s'installèrent dans une zone auparavant occupée par les Tellem dont ils transformèrent les anciennes habitations troglodytiques en tombeaux et bâtirent des villages en banco ponctués par des greniers à mil au toit pointu.

L'ethnologue Marcel Griaule fut un des premiers à révéler une partie de leur cosmogonie. Il semblerait qu'une cohérence remarquable s'établisse entre le langage, la musique et la danse, l'architecture, le tissage, les masques, le comportement des vivants et le culte des morts. Les Dogon, chasseurs et pêcheurs, cultivent le mil, le maïs, l'arachide, le coton et, depuis quelques décennies, de petits jardins d'oignons.

La musique et la danse religieuses des Dogon sont liées à un calendrier saisonnier pendant lequel sont pratiqués les rites des ancêtres, les rites funéraires et les rites agraires. Un événement extraordinaire rythme la vie de l'homme dogon : le *sigi*. Il s'agit d'un grand rituel de régénération pratiqué tous les soixante ans, approximativement la période de révolution de *Po Tolo*, l'Étoile du commencement, autour de Sirius, et qui dure six à sept années.

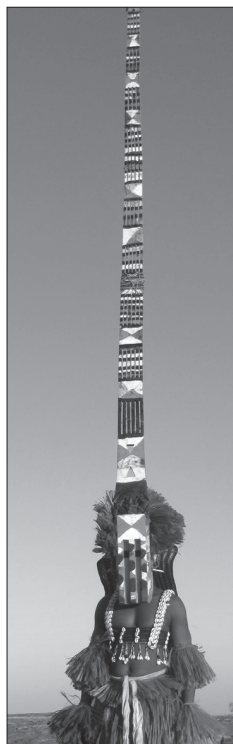
La danse et la musique du *sigi* sont confiées à l'*awa*, une société initiatique masculine chargée également d'accomplir les levées de deuil ou *dama*, moment central des rites funéraires.

Tous les deux ou trois ans, lorsque plusieurs personnes sont mortes dans un ensemble de villages, se déroule le *dama*, cérémonie du départ de l'âme au cours de laquelle dansent les masques. Chorégraphie processionnaire dans les lacis étagés des villages, le *dama* est entrecoupé de stations dans les différentes places. Il peut durer une demi-journée ou une semaine entière. Un par un, les membres de l'*awa* apparaissent, portant des masques de bois peints de couleurs vives et des cagoules-muselières d'étoffe ornée de cauris. Ils forment un cercle entre les maisons des morts avant que l'un d'eux ne vienne occuper le centre par une danse acrobatique. La ronde se brise ensuite et les masques interviennent par couple ou bien un à un. Tout d'abord vient la « sœur des masques » *Satimbe*, surmontée d'une marionnette de 60 cm de hauteur, aux bras écartés. Elle représente la femme qui utilisa la première les fibres rouges pour se masquer et effrayer les hommes.

Ceux-ci lui reprirent les fibres, affirmant ainsi leur autorité, mais lui donnèrent le nom de *Satimbe*, sœur des masques. Ensuite, selon un ordre variable, arrivent des types humains et sociaux : les jeunes femmes bambara et peule au visage couvert de cauris, une jeune fille dogon montée sur des échasses, le chasseur, le goitreux (un mal répandu du fait de la carence en iode), le colporteur, le guérisseur chargé de purifier l'espace rituel, un Peul ; des animaux : coq, poule de rochers, lièvre, buffle, hyène reconnaissable à son masque à pois, babouin ; masques ésotériques enfin, comme le *kanaga* dont la signification demeure incertaine, les initiés conservant jalousement leurs secrets : outarde *komolo tebu* pour les uns, antilope pour d'autres, symbole cosmique pour les derniers, et enfin le *sirige*, la « maison à étages », siège du lignage patrilinéaire, figurée par une planche de plusieurs mètres de haut colorée de graphismes blancs et noirs.

Chaque danseur possède un vocabulaire chorégraphique qui correspond à son masque. L'agilité prodigieuse des participants permet de reconnaître des mouvements tels que réception sur un pied, ressort sur une jambe, envolée, pas glissés, écartements, tremblement des membres, rebondissement. Le tout ponctué de glapissements à la manière du chacal, personnage central de la mythologie dogon.

À chaque masque correspond aussi un chant et un rythme, parfois deux. L'ensemble musical est composé de voix et de percussions diverses qui vont toujours par paires. Les tambours cylindriques à deux peaux, dont une seule des deux faces est frappée avec deux baguettes courbes : *boy na* (le grand) et *boy tolo* (le petit), et les tambours d'aisselle à tension variable *gom boy* forment le cœur rythmique de la musique des masques. Les voix se répartissent entre plusieurs solistes qui entonnent le chant tour à tour, un chœur qui leur répond et des crieurs qui lancent à intervalles irréguliers des cris d'animaux pour encourager les musiciens et les danseurs et marquer peut-être la présence des esprits des masques.



Satimbe, sœur des masques



Le goitreux

< *Sirige*, la maison à étages

Yagule, jeune fille >



Jeune fille peule



Jeune fille bambara



Les danseurs et les musiciens appartiennent à la société initiatique *awa* de la commune de Sangha. Ce groupe de villages perchés sur le plateau dogon est considéré comme la capitale culturelle du pays dogon en raison notamment de ses liens historiques avec les anthropologues Marcel Griaule, Germaine Dieterlen et Jean Rouch.

Il n'est pas possible de dire à l'avance dans quel ordre sortiront les masques. On laissera donc le spectateur les reconnaître à partir des photographies reproduites dans ce programme.



Brigand



Colporteur



Guérisseur



Un homme peul



Le buffle



Le coq



La hyène



Le babouin

Clichés Martin Hess avec l'aimable autorisation des artistes.

La Maison des Cultures du Monde tient à remercier Madame Catherine Clément.

Retrouvez toute la programmation du Festival de l'Imaginaire sur
www.festivaldelimaginaire.com



MAIRIE DE PARIS

